

Conte pour une petite soeur...

Il était une fois, dans un lointain village du nord, du côté des Ardennes - pays aux rivières ondoyantes et aux forêts profondes - une petite fille timide qui ne ressemblait à aucune autre petite fille... Non pas parce qu'elle recherchait le bonheur - ça, tout le monde le recherche - ni parce qu'elle attendait de trouver l'élu de son coeur - ça, toutes les jeunes filles l'attendent - mais parce qu'elle était persuadée que la seule façon d'être heureuse était de réussir à ramener du poisson, pour être comme les autres, comme tout le monde, comme tous les gens qui aiment la vie.

Le poisson était en effet la principale source d'alimentation de la région, tant les eaux des torrents et des lacs en regorgeaient... Malheureusement, elle n'était guère habile à la pêche... Et cela n'étonnait personne puisque déjà son père ne brillait pas par son adresse à faire mouche avec ses flèches. Il avait d'autres qualités reconnues par ses amis, mais sa femme atteinte dans sa fierté par les réflexions dédaigneuses des autres épouses du village, se montrait suffisamment dure et autoritaire pour qu'il disparût dans une servilité dont il ne sortait que rarement.

La petite fille en avait éprouvé une compassion si forte envers ce père écrasé par la vie, que la connivence tantôt riante et tantôt accablée lui valut d'être mise à l'écart, dans cette conscience si douloureuse que chacun expérimente lorsqu'on se sent mal aimé, incapable, et injustement déconsidéré.

Elle aurait bien voulu se regimber, défendre et protéger celui qui seul savait l'entourer d'affection et la cajoler, mais depuis toujours, elle savait au fond d'elle-même qu'elle valait moins que d'autres, moins que les autres. Elle ne pouvait que s'enfoncer dans son silence et sa tristesse, s'apercevant que même l'être cher qui lui avait donné l'existence, ne savait pas la protéger de ses propres lâchetés.

Par défi, par dépit, elle se mit alors en tête, bien que cette activité fût davantage une oeuvre de garçons, de ramener des trophées de pêche pour les brandir à la face de tous... Ainsi elle se vengerait de sa mère, ainsi elle laverait son sang des humiliations,

ainsi elle deviendrait susceptible d'être aimée et reconnue. Ce projet devint une obsession, une obnubilation, comme si rien d'autre ne pouvait présenter le moindre intérêt. Secrètement, fermement, elle mûrit sa décision.

Tel était son destin...

La petite fille ne savait pas qu'elle était encore une petite fille. Son apparence et ses années étaient celles d'une jolie jeune femme, mais elle ne savait pas cela non plus. La blessure de toujours, la blessure de l'âme, avait enténébré son esprit.

Elle avait désiré réussir, elle avait espéré trouver le compagnon qui lui aurait appris comment transpercer le poisson d'un seul tir et le ramener frétilant sur la rive. Bien des hommes l'avaient approchée, mais les uns n'en voulaient qu'à ses manières attirantes et se moquaient bien de la reconnaître comme une personne. D'autres, s'étaient lassés de n'exister pour elle qu'à travers sa quête sans répit. D'autres enfin, avaient fui la démesure de ses attentes, refusant qu'il par lucidité et qu'il par égoïsme, de combler cette béance qui suintait à travers sa tristesse d'enfant délaissée.

Tel était son destin...

Elle n'avait jamais demandé d'aide autour d'elle. Quand on n'est pas grand-chose, avouer avoir besoin des autres est intolérable.

Elle avait passé des heures à chercher dans les livres les meilleures techniques pour construire un arc, pour affûter les flèches, pour enrayer correctement le fil solide et léger qui devait faire des proies sa victoire.

Elle avait musclé son bras et affermi son geste. Dans l'air, elle ratait rarement sa cible, mais sa visée laissait le moindre poisson hors d'atteinte, et d'échec en échec, elle s'épuisait à voir son idéal devenir une amère illusion.

Tel était son destin... Probablement...

Et elle le croyait immuable...

Elle avait changé de lieux, pensant que certains endroits plus calmes ou plus sauvages rendraient la truite plus docile ou plus inattentive.

Elle avait essayé le soleil et la pluie, le jour et le clair de lune, les appâts de toutes sortes.

Rien n'y faisait, et les années passaient, dans la solitude où le temps qui s'écoule devient un mauvais rictus de cynique ironie.

Tel était son destin...

Pourtant une vieille femme sans doute un peu folle, lui prédisait au hasard de ses passages devant sa chaumière, une vie de promesses et de joie.

La farce n'en était que plus sordide.

En réponse à son coeur battant, elle n'avait reçu que rejet et trahisons dans ses amours et ses amitiés. Sa famille même ne la connaissait plus, et ses questions restaient sans autre écho que ce destin qui devait bien finalement tout expliquer.

Elle n'avait qu'à attendre, comme elle l'avait toujours fait. Attendre qu'un poisson se trouve sur la trajectoire d'une flèche tirée n'importe où et n'importe comment, puisque de toutes les façons, le destin l'emportait sur tous ses efforts.

Un étranger au pays, s'attardait toutefois à converser avec elle, comme s'il percevait autre chose d'elle, plus loin, dans le mystère.

Elle regardait sa bienveillance avec reconnaissance et incrédulité. Il ne devait pas être très dégourdi pour s'intéresser ainsi à une petite fille sans valeur.

Lui, ne se souciait pas de pêche. Ce qui l'animaait était de faire vivre les sourires dans les regards. Mais il vint un jour avec elle, et s'empara de l'arc pour déjouer le sort. Elle fut surprise de le voir viser l'eau pure, qui se rougit néanmoins à l'instant du sang de l'animal atteint en plein corps.

L'eau en effet fausse la lumière, et le but n'est pas exactement à la place de son image.

Ajuster le tir sur la proie n'avait donc toujours été qu'un leurre ?

Sa vie entière n'aurait donc été que la poursuite d'une erreur ? Il suffisait donc de décaler la cible, pour que tout devienne possible ?

Il suffisait de discerner la réalité de l'apparence ? Le vrai de ce qu'on croit ?

D'un coup la petite fille devint adulte. Et sa solitude qui était d'abord absence d'elle-même à elle-même, fut guérie.

Elle vit qu'en restant dans la réserve et le silence, de peur de se tromper - ou d'être trompée - elle avait rendu stérile toute relation...

Elle se rendit compte qu'à attendre que les autres comprennent, elle ne leur avait justement pas permis de comprendre...

Elle sut qu'en dénonçant leur comportement, elle les avait en fait jugés à la mesure de son errance...

Elle devina qu'à ne pas faire le premier pas elle avait maçonné des barrières, et qu'à se vivre en victime, elle s'était écartée de la joie, de la simplicité, de la légèreté...

Sa fierté susceptible lui apparut le contrepois rigide de son manque d'estime pour elle-même...

La sûreté de son point de vue implacable s'écroula au bénéfice de bien d'autres logiques... Et la façon dont elle avait pu compliquer les rapports à autrui lui devint transparente...

Tout prit soudain une autre signification.

Ce que l'étranger - devenu le plus proche - lui avait dit souvent, prenait sens et consistance dans son cœur et dans son esprit, comme l'éveil d'une sagesse :

Il est normal que la conception de la vie s'élabore en fonction de sa propre expérience, mais s'y enfermer est une impasse et une prison que l'on s'impose à soi-même tout en croyant que les autres ou le destin en sont responsables.

Le regard porté sur les choses et sur autrui, est l'essentiel de la réalité, bien plus que la réalité elle-même. C'est le filtre que l'on met devant son œil qui colore ou non le paysage.

En un éclair, la petite fille avait compris qu'une autre attitude - celle qui consiste à changer d'angle avec la flèche de son œil - révélait la multitude des regards et l'accès au nouveau.

Cela s'apprend avec l'âge... Mais comment le savoir quand on est petite fille ? Cela émerge des échanges vrais avec ceux qui ont déjà parcouru le prisme des couleurs sur le chemin de leur vie...

Mais comment le savoir quand on est seul et que ceux qu'on

côtoie sont eux-mêmes encore dans la séduction de l'apparence et du superficiel, oeuvrant dans le terne et accouchant de l'insipide ?

Cela est relaté dans les livres qui parlent de la connaissance de soi... Mais comment le savoir quand on n'est intéressé que par ce qu'on croit être l'unique attente ?

Cela est révélé par l'errance même... Mais comment découvrir que ses croyances sont désajustées et vaines, quand on y met jour après jour tout ce qui reste de ses espoirs et de ses larmes ?

Ainsi changer sa perspective modifiait du même coup toute la vie ?

Ainsi quitter ses vieux schémas révélait en soi le beau, le possible et la confiance qui n'en pouvaient plus d'être emprisonnés ?

Ainsi ce(ux) qui avai(en)t été obstacle, pouvai(en)t se lire défi, pardon et gratitude ?

Ainsi, elle avait tout à découvrir, elle qui se croyait si sûre ?

Elle eut le sentiment diffus d'être enfin à sa place, et de s'apprécier d'un humour neuf et pacifié.

Les parois sans horizon du destin s'écroulèrent, et elle se sentit étonnamment vivante, avec bien au-delà de son manque, l'envie d'apprendre à aimer...